

Maison d'arrêt de Draguignan | Va.r



Fiche signalétique

Les acteurs du projet

Maîtrise d'ouvrage

- Ministère de la Justice
- > Direction de l'administration pénitentiaire

Mandataire de la maîtrise d'ouvrage

- > Agence publique pour l'immobilier de la Justice (APIJ)

Maîtrise d'œuvre

- > Archi5, Artélia

Entreprises de travaux

- > Vinci construction France, Travaux du Midi Var, Campenon Bernard Var

Assistant à maîtrise d'ouvrage

- > Egis

Contrôleur technique

- > Alpes contrôle

Coordinateur sécurité et protection de la santé

- > Dekra

Les chiffres clés

Budget

- > **59 millions** d'euros HT

Capacité d'accueil

- > 3 quartiers d'hébergement, soit **504 places**

Le chantier

- > **29 000 m²** de surface de plancher
- > Durée : **30 mois**
- > **200** compagnons en période de pointe
- > **30 000** heures d'insertion

Le calendrier

mai 2012

- > Notification du marché de conception-réalisation

janvier 2015

- > Début des travaux

mars 2016

- > Fin du gros œuvre

30 juin 2017

- > Remise des clés et début de la marche à blanc

décembre 2017

- > Arrivée des personnels de surveillance

janvier-juin 2018

- > Arrivée progressive des personnes détenues

sommaire

Un établissement partie prenante de son environnement

Respecter l'écosystème dans lequel il s'inscrit et proposer un cadre de détention et de travail pénitentiaire apaisé comptent parmi les points forts de l'établissement.

3 questions à l'architecte Bernard Guillien, agence Archi5

Ouverte sur la nature, la maison d'arrêt a été conçue pour recevoir abondamment la lumière naturelle. Sa volumétrie et ses couleurs intérieures contribuent à atténuer la sensation d'enfermement.

Visite guidée

En résonance avec l'environnement boisé de la maison d'arrêt, une grande part est laissée à la végétation en enceinte. Dans les quartiers d'hébergement, les nefs amènent de l'espace dans les coursives et facilitent la communication entre les étages.





^ La cour d'honneur donnant sur la porte d'entrée principale (PEP) de la maison d'arrêt.

Nichée dans les bois, sur les hauteurs de Draguignan, sur un ancien terrain militaire situé à une dizaine de kilomètres du centre-ville, la nouvelle maison d'arrêt pour hommes va remplacer un établissement vétuste situé en contrebas, voué à être démoli. Construit dans les années 80, ce dernier avait dû être fermé en juin 2010 à la suite de violentes inondations. Modernes, fonctionnels et lumineux, les nouveaux bâtiments offrent un cadre de détention renouvelé, propice à la réinsertion.

Un établissement partie prenante de son environnement

De sa construction jusqu'à son projet d'établissement porté par la future direction, la maison d'arrêt de Draguignan s'inscrit dans une démarche résolument verte. «Au moment où le terrain a été défriché, compte tenu de la présence d'espèces protégées, des mesures de compensations écologiques ont été prises», explique ainsi Tuan Le Minh, chef de projet à l'Agence publique pour l'immobilier de la Justice (APIJ). Dénombrement et déplacement des tortues d'Hermann repérées, installation d'une clôture spéciale pour qu'elles ne reviennent pas et création d'habitats spécifiques... plusieurs dispositions ont été prises pour préserver cette espèce en déclin. À plus long terme, c'est aussi un plan de gestion environnemental qui a été décidé pour garantir l'entretien de la parcelle de 21 ha sur laquelle est implantée la maison d'arrêt et des 32 ha qui l'entourent. «J'aimerais que nous profitions de ce plan de gestion pour faire travailler sur ces missions-là des personnes détenues, indique Claire Doucet, chef d'établissement. Cela suppose de mobiliser des moyens de surveillance et de travailler avec les magistrats d'application des peines et le procureur, mais cela permettrait, de façon très opportune, de créer des ponts entre l'établissement et son environnement.»



^ Une maison d'arrêt qui s'insère harmonieusement dans son environnement.

^ Le bâtiment du mess.



Je veillerai, autant que cela sera possible, à ce que les trois quartiers jouissent de la même dose de pacification dans la relation détenus / personnels.



Le respect pour engagement

C'est aussi en termes de gestion des personnels que la direction veut impulser une démarche inédite : «Je voudrais innover en favorisant la rotation des personnels aux différents postes et en intégrant des journées formations très régulières, insiste Claire Doucet. C'est important pour qu'il n'y ait pas de routine et que les surveillants montent en compétence.» Par ailleurs des contrats d'objectifs seront proposés aux personnes détenues, grâce auxquels elles pourront acquérir une plus grande liberté de déplacement.

«Même si cela n'est pas courant en maison d'arrêt, nous allons mettre en place des «modules de respect» qui sont importés d'Espagne, avance la chef d'établissement. Cette formule garantit non seulement plus de tranquillité, mais elle constitue également un levier pour encourager les personnes détenues à multiplier les activités.»

Le niveau d'équipement de l'établissement et la configuration des lieux, avec des salles d'activité en rez-de-chaussée de chaque quartier d'hébergement, se prêtent tout à fait à la mise en place de ce régime. Accueillies progressivement entre janvier et juin 2018, les personnes détenues seront scrupuleusement réparties, selon leur statut de prévenu ou de condamné, entre deux des trois quartiers d'hébergement. Quant au troisième bâtiment, celui du milieu, il sera réservé aux personnes qui s'engagent dans la démarche de respect. «Mais je veillerai, autant que cela sera possible, conclut Claire Doucet, à ce que les trois quartiers jouissent de la même dose de pacification dans la relation détenus / personnels.»



^ Une circulation permettant aux détenus d'accéder aux parloirs.

3 questions à l'architecte Bernard Guillien, agence Archi5

Quelle attention avez-vous portée à l'insertion de la maison d'arrêt dans le paysage ?

Nous avons profité de la déclivité du terrain pour intégrer au maximum les bâtiments dans leur environnement. Les quartiers d'hébergement les plus hauts – ils possèdent quatre étages, alors que les autres constructions n'en ont qu'un ou deux – sont ainsi situés dans la partie arrière de la parcelle, qui est la plus basse. Profitant du creux du terrain, nous avons pu atténuer leur présence et repousser au loin les toits les plus hauts. De même, nous avons joué sur les formes et les volumes des toitures : les pentes brisées et les découpes favorisent l'intégration dans le paysage, ainsi que l'acier de couleur vert prairie que nous avons choisi.

Qu'en est-il de la conception et de l'aménagement des espaces, à l'intérieur de l'enceinte ?

La volumétrie des bâtiments et les pans coupés des toitures ouvrent de nouvelles perspectives qui se ressentent très fortement quand on est à l'intérieur de l'enceinte. Nous avons essayé de minimiser la perception des arêtes des bâtiments, d'adoucir les angles et d'animer certaines façades avec des bétons matricés, qui donnent de la matière.

Par ailleurs, nous avons été très attentifs à l'orientation des bâtiments vers l'extérieur, pour multiplier les vues sur la forêt, depuis les cours de promenade et depuis la plupart des cellules. Cette relation visuelle au paysage me semble très importante car elle permet de se sentir le moins enfermé possible. Elle est, en outre, décuplée par la très grande quantité de vitrages, jusque dans les quartiers d'hébergement. Cela crée une impression de transparence qui n'est pas courante dans ce type d'établissement. Nous avons aussi beaucoup réfléchi aux couleurs et conçu un parcours progressif de découverte de la colorimétrie : à la blancheur des locaux d'accueil succèdent des couleurs qui servent à se repérer dans l'espace, tout en restant discrètes.

La relation visuelle au paysage est très importante car elle permet de se sentir le moins enfermé possible.

Le travail sur la lumière porte tout particulièrement sur les circulations. Pourquoi ?

Nous avons voulu que le cheminement depuis l'entrée en détention soit le plus lumineux possible, pour retarder la notion d'enfermement. Quand elles entreront dans le bâtiment du greffe, les personnes détenues apercevront par exemple la cour d'honneur, grâce à une fenêtre installée en bout de couloir. Au cœur de l'établissement, la rue pénitentiaire et l'espace devant le poste de commande centralisé (PCC) sont larges et végétalisés, ce qui est agréable pour les détenus et les personnels. À l'intérieur des bâtiments également, nous avons voulu faire entrer abondamment la lumière : les escaliers sont percés de plusieurs meurtrières, les paliers auxquels ils mènent sont spacieux et dotés de percées visuelles qui relient à l'extérieur. Même le couloir qui mène les personnes détenues aux parloirs est clair et coloré, avec des skydômes qui amènent une lumière naturelle zénithale tranquillisante. Enfin, le traitement acoustique de toutes les circulations contribue à cette ambiance plus calme, ce qui nous semble très importante.



^ Le hall d'entrée piéton à l'intérieur du bâtiment PEP.



^ Un poste d'information et de contrôle.

^ L'un des trois quartiers d'hébergement de l'établissement.

Visite guidée

Bien qu'occupant une parcelle carrée de 205 mètres de côté, la maison d'arrêt de Draguignan, qui ne compte ni mirador, ni filin anti-hélicoptères, conformément au régime de sécurité adapté dont elle relève, a trouvé sa place dans le paysage boisé du lieu-dit des Nouradons, au sud-ouest de la ville. Prélude à une opération plus importante de reboisement, oliviers et lauriers roses ont déjà été plantés à l'entrée du site et aux abords des bâtiments hors enceinte.

Situés légèrement en hauteur par rapport à la maison d'arrêt, le mess et le bâtiment d'accueil des familles, dont le parement rappelle les traditions architecturales locales, offrent une large vue sur la porte d'entrée principale (PEP) et les locaux de l'administration, intégrés au mur d'enceinte.

Qu'il s'agisse des personnes détenues, qui accéderont au greffe en fourgons, ou des professionnels et des familles, qui emprunteront quant à eux la petite porte placée à la gauche de la PEP, tous les publics bénéficieront à leur arrivée d'une vue dégagée sur la vaste cour d'honneur de l'établissement. Plantée d'arbres et de fleurs, elle dessert des espaces accessibles aux avocats et aux familles (parloirs, parloirs familiaux, unités de vie familiale).

La rue pénitentiaire, elle aussi végétalisée, chemine entre les deux bâtiments centraux qui abritent notamment salles de cours, gymnase, salles de spectacle et de culte d'un côté, ainsi que l'unité sanitaire, les ateliers ou encore les cuisines de l'autre. À ses deux extrémités, le poste central d'information (PCI) et le PCC, points de convergence des dispositifs de surveillance, assurent la sécurité des lieux. «La mise en œuvre des dispositifs de sûreté passive et de sûreté active a représenté l'un des défis de ce chantier, retient Daniel Melchiorretto, directeur de projet de l'entreprise Travaux du Midi (groupe VINCI). Nous avons eu recours à des aciers spéciaux et surtout nous avons procédé à des installations technologiques très pointues.»

Des espaces de respiration

L'esplanade sur laquelle veille le PCC constitue une vraie respiration, au cœur de la détention : les deux espaces libres qui lui font face seront consacrés à des activités de jardinage, « dans le cadre d'un programme de formation professionnelle, précise Claire Doucet, la chef d'établissement, ou tout simplement pour les personnes détenues qui ont envie de faire pousser leurs fraises ou leurs tomates. » Tandis que la vue, au loin, sur les deux terrains de football, crée une perspective profonde, plusieurs cheminements relient cette place centrale aux différents lieux de vie de la maison d'arrêt. À gauche, une première allée clôturée, surmontée de concertinas, mène aux locaux du pôle d'insertion et de prévention de la récidive (PIPR), à la salle de culte et au gymnase. Trois autres chemins desservent les quartiers d'hébergement, dont les façades se démarquent par un aplat de couleur. Autrement, leur structure est identique et la qualité de leur finition est due au choix technique de l'entreprise de couler le béton sur place. Depuis le PCC, un dernier itinéraire, sur la droite, conduit à la zone des ateliers où seront fabriqués, par les personnes détenues, le pain et les pâtisseries qui seront servis en détention. Des partenariats avec des entreprises de conditionnement pourraient aussi renforcer l'offre de travail.

Des quartiers d'hébergement lumineux

Dans chaque quartier d'hébergement, la présence de la lumière, qui arrive notamment par le haut, est d'emblée marquante. L'accès aux deux cours de promenade, avec tables de ping-pong, appareils de musculation et terrain de pétanque, fait face à l'entrée, alors que les locaux sociaux (coiffeur, salle de classe, espace de musculation) et les bureaux des personnels occupent les deux ailes du rez-de-chaussée. Dans les étages, les cellules (8,5 m² pour la plupart) comprennent un coin sanitaire (douche, WC et lavabo), un évier avec réchaud, un bureau et un lit par détenu. La nef – source de lumière naturelle, qui assure par ailleurs la communication vocale et visuelle entre les premier et deuxième étages, d'une part, entre les troisième et quatrième étages, d'autre part – crée, selon Claire Doucet, un lien précieux au sein de la détention : « Je suis ravie qu'on revienne à cette architecture de communication, note la chef d'établissement. Avec les nefs, on est tous liés les uns aux autres, entre personnels mais aussi avec les personnes détenues. »

La nef, source de lumière naturelle, assure la communication vocale et visuelle entre les étages.



Cette plaquette a été éditée à l'initiative de l'APIJ.

Direction de la publication

Marie-Luce Bousseton, directrice générale

Coordination

Maeva Taty, responsable communication

Remerciements à

Claire Doucet, directrice de la maison d'arrêt de Draguignan

Bernard Guillien, architecte associé de l'agence Archi5

Daniel Melchiorretto, directeur de projet, groupe Vinci

Ont participé au sein de l'APIJ

Tuan Le Minh

Sébastien Faure

Amandine Lasvacas

Maquette et mise en page Anatome

Rédaction Isabelle Friedmann

Crédits photographiques Thomas Sappe - Tomatoki

Impression RAG

Juin 2017



L'ouverture de la maison d'arrêt de Draguignan, qui accueillera les premières personnes détenues en janvier 2018, soulagera les centres pénitentiaires de la région. Comprenant 504 places, réparties en trois quartiers d'hébergement, elle fera l'objet d'une politique d'établissement ambitieuse, avec la mise en œuvre du « régime de respect » importé d'Espagne qui mise sur la responsabilisation des personnes détenues.

Pilotés par l'Agence publique pour l'immobilier de la Justice (APIJ), maître d'ouvrage délégué pour le compte du ministère de la Justice, les travaux, démarrés en janvier 2015, permettront de livrer un ensemble architectural de qualité, moderne et discret. Sa fonctionnalité et sa luminosité garantiront de meilleures conditions de détention et de travail des détenus, et d'accueil des familles.

